

**Le R-Imaginaire, interrogation de la figure mythologique  
de la femme et prolégomènes d'une condition de vie  
heureuse de la femme dans  
*Mâ et Le cri que tu pousses ne réveillera personne***

**Koutchando N'GHANKOBA<sup>1</sup>**

**Abstract**

*Mâ and Le cri que tu pousses ne réveillera personne* by Gaston-Paul Effa, like *La Répudiation* by Rachid Boudjedra and *Cueillez-moi pretty gentlemen* by Bessora, explore the condition of women. In the two novels by the Franco-Cameroonian, the female and feminist characters summon up genetic imaginations that question the figure of man and woman. This contextualized recovery of imagination is what should be called the R-Imaginary. A comparative analysis of the treatment of male and female figures in these myths allows them to be classified into two categories. A first category made up of a single myth holds women responsible for the advent of death in humanity, and a second category made up of four myths presents women as a sacred, vigilant and loyal creature, contrary to the demonized man. If the first category is invoked by the female characters as the anchor of their social unease, they evoke the imaginations valorizing the female figure to justify their original dignity and consequently their merit of a preponderant social place. A behavioral analysis of female and male characters on the basis of this feminine awareness makes it possible to notice a fair living environment where women and men enjoy the same life chances and can perform the same tasks.

**Keywords:** R-Imaginary; imaginations; figure of woman; figure of man; equitable living environment

**DOI:** 10.24818/DLG/2024/41/09

**Introduction**

**L**e roman de Gaston-Paul Effa, comme bien d'autres<sup>2</sup>, s'intéresse à la condition humaine dans sa diversité : la dégradation de l'humaine condition sous le joug allemand<sup>3</sup>, la colonisation religieuse et

---

<sup>1</sup> Koutchando N'Ghankoba, doctorand, Université de Lomé, Togo, knghankoba@gmail.com

<sup>2</sup> Notamment *La Répudiation* de Rachid Boudjedra (1969), *Cueillez-moi jolis messieurs* de Bessora (2006), etc.

<sup>3</sup> Gaston-Paul Effa, *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, Continents noirs, 2015.

culturelle des Africains<sup>4</sup>, le chaos éthique et politique en Afrique<sup>5</sup>, de même que « le sort de la femme »<sup>6</sup>. Cette dernière thématique développée essentiellement dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne* et dans *Mâ* constitue de manière générale le fondement de la présente réflexion. Il s'agit en effet d'analyser le regard que le romancier porte sur ce fait réel « fictionnalisé ».

Dans ces deux romans, l'on retient deux catégories de versions de genèse : une version selon laquelle la gent féminine est tenue pour responsable des maux de l'humanité et perçue comme seconde créature après l'homme, et une seconde version qui tient l'homme pour responsable des maux de l'humanité ou seconde créature après la femme. Cette reprise des imaginaires est ce qu'il convient ici d'appeler le R-imaginaire<sup>7</sup>. Il se pose dès lors la question d'abord de savoir pourquoi Effa fait-t-il renaître des mythes ou imaginaires qui décrivent une genèse où la femme est prise pour défaillante ou créée au second plan? Ensuite qu'elle est la portée sémantique de l'occurrence des imaginaires qui retracent, à l'opposé des premiers, une genèse où l'homme est considéré comme la créature défaillante et créé au second plan après la femme ? Enfin quelle perspective de condition humaine Effa projette-t-il à travers ses R-Imaginaires ?

Les différentes interrogations précédentes articuleront les trois axes de cet article. Il s'agira dans la première partie d'analyser les mythes en tant que fondements de la condition cynique de la femme. Dans la deuxième

<sup>4</sup> Gaston-Paul Effa, *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Gallimard, 2000.

<sup>5</sup> Gaston-Paul Effa, *Voici le dernier jour du monde*, Rocher, 2005.

<sup>6</sup> Nous tenons ce syntagme de l'extrait suivant du même auteur « Depuis que l'homme était l'homme, il n'avait cessé de travailler à améliorer sa condition, les temps changeaient, un vent nouveau soufflait dans les esprits, mais j'avais au cœur le sort de la femme, il me semblait qu'elles étaient trop souvent les oubliées de la marche du progrès », Gaston-Paul Effa, *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, p. 31

<sup>7</sup> Nous tirons ce mot composé de l'extrait suivant de *La salle des professeurs* de Gaston-Paul Effa : « Se pouvait-il que ce soit cela, enseigner, cette interruption de l'espérance, ce dédoublement des mots barrés par le **R imaginaire** qui annonce la mort dans les mots, cet éloignement soudain, et comme ce jeu glacé avec la disparition », p. 31. En fait nous utilisons ce mot reformulé (R-Imaginaire) pour désigner le travail de reprise des imaginaires (au sens des récits mythiques). Cette reprise, mieux cette adaptation des imaginaires (notamment des mythes oraux et bibliques) suscite un écart remarquable entre les versions originales et celles du roman. Cet écart se traduit dans la morphologie du mot par le trait d'union séparant le R et Imaginaire. Ceci dit ces imaginaires génésiques romanesques sont des reconfigurations des versions originales à des fins idéologiques. Enfin il faut dire que ces imaginaires génésiques romanesques peuvent être appelés aussi des R-Imaginaires.

partie nous explorerons certains mythes en tant que récits imaginaires à la fois de démystification de la gent masculine et de valorisation de la gent féminine. La troisième partie sera quant à elle consacrée à l'analyse de la perspective de vie que développe l'auteur à travers ses R-Imaginaires.

### 1. Le mythe comme causalité de la condition ancillaire traditionnelle de la femme

Le R-Imaginaire est la reprise dans une œuvre littéraire des imaginaires ou des mythes qui retracent les origines de la terre, de l'être humain, des animaux, des végétaux, de la mort, bref de l'humanité à des fins esthétiques et/ou sémantiques. Dans *Mâ* et *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, les imaginaires repris par les femmes sont évoqués en tant que fondement de leur condition sociale en ce sens que ces mythes tiennent la femme comme une incarnation du mal. Il s'agit en l'occurrence des mythes qui, en retraçant la genèse du monde, décrivent la femme en tant que créature humaine fautive ou dangereuse. En guise d'illustration, Ekéla évoque ce mythe génésique qui attribue l'origine de la mort à la femme. Ce mythe raconte que

*Tous les jours, elle [(la femme)] se rendait dans la forêt, assaillie par les démons qui lui chuchotaient des menaces et faisaient fulgurer près de son visage une poignée de flammes, des griffes prêtes à la déchirer. Les hommes du village déjà l'avaient prévenue que la mort rôdait dans la forêt et qu'un grand péril les menaçait. Un jour, en se rendant dans la forêt, la femme rencontra un varan. Comme elle se demandait comment transporter l'énorme lézard jusqu'au village, ce dernier lui dit : Et si c'était moi qui te transportait jusqu'à mon village ? Peurs, colères, tentations de toutes sortes traversèrent la femme qui s'exclama : Mon Dieu, varan, ne serais-tu pas la mort dont on m'a tant parlé au village ? Afin de se protéger du pouvoir maléfique de la mort, la femme se précipita au bord du marigot et se lava les mains, prétendant que rien de tout cela n'était arrivé. Mais le varan s'obstinait : Abandonne-moi dans la forêt, c'est pour ton malheur, transporte-moi jusqu'au village, c'est pour ton malheur. Effrayée, la femme tenta encore de se protéger de tout et de soi-même : Puisqu'il en est ainsi, comment te transporterai-je jusqu'au village ? – Courbe-toi et laisse-moi entrer par où les hommes viennent à la vie. Dissimulée dans les ténèbres du ventre maternel, la mort pénétra dans le village. (Mâ, p. 83-84).*

Ce mythe révèle que c'est à travers le « ventre maternel que la mort pénétra dans le village »<sup>8</sup>. Par conséquent il tient la femme pour responsable de la mort des humains. Si l'homme, dans ce contexte, est tenu hors de la cause de l'avènement de la mort, la femme dans ce R-Imaginaire, tel dans le mythe de « Pandore »<sup>9</sup> et dans l'histoire biblique d'Adam et Eve, est appréhendée comme une figure de transgression, voire monstrueuse ayant rendu la vie humaine éphémère. Une telle appréhension de la femme relève, selon le personnage Sabeth, d'une pure manipulation de l'homme (être masculin) : « *Il faut croire que j'avais, dès l'enfance, en secret deviné que le mythe ancrat le mal dans la femme* ». Cette horrible image féminine nourrie et entretenue de génération en génération, bien sûr avec son paquet de conséquences vitales, apparaît pour Sabeth comme le fondement de la condition ancillaire sociale de la femme.

Cette précarité de la condition féminine s'observe dans les romans en études à travers la vie difficile des figures féminines, notamment Sabeth dans *Mâ* et Imah dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*.

Sabeth est la figure représentative de la situation sociale épineuse de la femme dans *Mâ*. En effet, en tant que « dernière arrivée » de son mari, elle doit se tuer « à la tâche pour la famille, en travaux pour des enfants qui ne sont pas les [s]iens, seize heures par jour », puisque « *La tradition en a décidé ainsi sans demander l'avis de la dernière arrivée* » (39). Cette servitude conjugale la plonge dans une solitude sans précédent, comme elle l'affirme elle-même : « *Je suis cette femme rongée d'absence, cette femme pourtant au moins en apparence avec une famille, un mari, des responsabilités.* » (*Mâ*, 161.).

Cette souffrance intérieure de Sabeth, conséquence de la diabolisation originelle de la femme, laisse entrevoir la femme comme une figure inférieure condamnée à subir la volonté masculine. Cette « féminité maudite » (p. 189.) est aussi incarnée dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*<sup>10</sup> par la jeune fille Imah qui y essayait les humiliations des jeunes gens de son village<sup>11</sup>, avant l'intronisation de son mari Doumé. Le narrateur l'évoque assez clairement.

<sup>8</sup> Cet imaginaire tire son fondement du mythe de l'évu, le mythe qui retrace l'origine de la sorcellerie chez les Fang-Béti (Cameroun). Pour plus d'information, lire *Évu sorcier* de François Bingono Bingono, L'harmattan, 2009.

<sup>9</sup> [https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/bibliidcon\\_068#histoire](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/bibliidcon_068#histoire), consulté le 31/5/2024, 19 : 13.

<sup>10</sup> Désormais ce roman sera désigné par « Le CPRP ».

<sup>11</sup> Le Village des Hommes Intègres.

*Les jeunes gens, habitués à traiter les femmes avec irrespect et désinvolture, s'en prirent à Imah, car ils n'osaient pas affronter directement Doumé. Ils commencèrent à l'appeler « P'tite fille des Blancs », et ne l'appelleraient plus autrement désormais, même si ce surnom burlesque lui était particulièrement odieux. Elle les suppliait de ne plus la traiter de la sorte, mais les enfants s'en tiraient avec une pirouette, lui faisant payer sa chance et l'attitude qu'ils avaient avec elle augmentait encore sa sensation d'humiliation. (Le CPRP, 96.)*

Plusieurs éléments de cet extrait traduisent la diffamation d'Imah par les jeunes garçons, comme le témoigne l'expression « sensation d'humiliation ». En plus de cette expression, l'infériorité d'Imah face aux jeunes garçons se lit à travers l'idée de dénigrement que traduit l'emploi par les jeunes gens du registre familial « P'tite fille » dans (« P'tite fille des Blancs ». Dans la même logique s'inscrit les supplications (« Elle les suppliait ») d'Imah. Le narrateur laisse découvrir par ailleurs que cette attitude des jeunes garçons dépassait la personnalité d'Imah pour prendre en compte toute les femmes : « *Les jeunes gens, habitués à traiter les femmes avec irrespect et désinvolture [...]* ». On peut déduire à partir de cet exemple que l'assujettissement de la jeune fille ou de la femme n'est pas seulement manifeste dans les foyers, comme l'a révélé l'exemple précédent, mais aussi en pleine société, c'est-à-dire au-delà de la cellule familiale.

Ce sort féminin attribué aux récits imaginaires antiféministes, fait objet d'une initiative auctoriale marquée dans les deux romans par la reprise et adaptation des imaginaires oraux décrivant la femme comme la bienfaitrice au détriment de l'homme.

## **2. Le R-Imaginaire comme un procédé de démythification masculine et de revalorisation féminine**

Dans les micro-récits imaginaires tirés des mythes oraux africains, ce qu'il conviendrait d'appeler les R-Imaginaires, l'homme (être masculin) est présenté comme la créature ayant entrepris des initiatives démesurées, lesquelles ont abouti inmanquablement à des sanctions divines non seulement contre lui mais contre toute l'humanité. Ces imaginaires repris (ou ces R-Imaginaires) développent à la fois en leurs seins des scénarios de genèse où la femme est non seulement décrite comme la première créature

humaine, mais surtout en tant que créature ayant posé des actes de dignité qui témoignent de sa grandeur d'esprit à l'opposé de l'homme.

Ces R-Imaginaires, contrairement à la scène biblique, offrent à lire une perception positive de la femme.

Dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, les contenus de ces mythes rament quasiment à contrecourant des récits bibliques sur l'ordre de créature et sur les fondements de l'existence humaine. C'est l'exemple du mythe suivant raconté par Makaya<sup>12</sup> aux habitants du Village des Hommes Intègres. Ainsi décrit-il « l'aurore des choses » :

*[...] Pour fabriquer notre terre, le créateur prit un boudin de glaise qu'il serra dans sa main et lança comme il l'avait fait pour les astres, séparant ses membres comme un fœtus dans sa matrice. C'est ainsi que notre regard s'étend du levant au couchant. [...] Dans le ciel couvert, Zamba vit se matérialiser les rayons du soleil sur l'horizon de brume. Cette lumière survivante, excrément des génies, se coupla avec la rivière primordiale pour donner naissance à la femme. Zamba plongea la femme dans un profond sommeil et l'entoura de voiles. À son réveil, il ordonna que la femme déchire le voile pour se libérer, puis qu'elle le reconstitue inlassablement, avec sa langue, comme une araignée ourdit sa toile. C'est ainsi que naquit la parole. En parlant, elle donna naissance à l'homme. La femme est une buée sonore. Sa parole se love en son sein, dans son souffle de colombe. C'est alors que Zamba se retira du monde.*  
(Le CPRP, p. 37-38).

Cette version, contrairement à la Bible<sup>13</sup>, considère que la femme est la toute première créature, et surtout que c'est de sa parole que naît

---

<sup>12</sup> Makaya, dans ce roman, est le détenteur du sac mystique du Village des Hommes Intègres. C'est un personnage conservateur des pratiques cultuelles et culturelles ancestrales. Dans ce roman, les habitants de la ville ont planifié sa déportation forcée du Village des Hommes Intègres avant de pouvoir détourner l'esprit des village et leur allégeance à la tradition.

<sup>13</sup> Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. Dieu dit : qu'il ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel.

l'homme. Cette opposition de l'ordre de créature de la femme et l'homme cache au fond une volonté auctoriale de donner le primat à la gent féminine. D'autant plus qu'elle est cohérente avec la nature génitrice de la femme, cette version redonne un souffle à la femme et incite de justesse à reconnaître sa supériorité sacrée par rapport à l'homme.

Outre ce mythe féministe, un autre fragment textuel décrypte le mythe de la naissance, pour ainsi montrer les atouts phénoménaux des génitrices :

*[...]Souvenez-vous qu'à votre naissance un ange qui avait le visage de votre père est venu déposer un voile sur votre langue. Comme les taches du soleil mordent votre peau, le lait maternel a peu à peu déchiré ce pavillon de chair nacrée qui vous séparait du monde. Cette transfusion du sein de la mère à votre bouche ouvrit le monde. La circoncision rappelle que le père toujours représente la loi et vous sépare du monde, tout en vous y introduisant. Comme le voile déposé sur votre langue vous séparait du monde, j'ai coupé cette membrane qui vous empêchait de vivre comme des hommes et je l'ai enterrée avec une branche d'ortie. La langue maternelle que la femme a extirpée des crochets du boa, elle consentira que, dans l'arbre de la naissance, elle soit la parole sainte, l'étoile, le lait et le miel. (Le CPRP, p. 42-43).*

Ce mythe de la naissance dévoile la préciosité du lait maternel et les opérations spirituelles qui lui sont consubstantielles. Le corps de la femme reste ainsi un organe sacré, une source de vie, une richesse divine aux atouts pluriels. Par contre, la figure masculine s'y distingue non seulement comme une créature qui fait la loi, mais aussi comme une créature malveillante qui voile la langue de tout nouveau-né. La déchirure de ce

---

Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour [...] Puis Dieu : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mère, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre... **L'Éternel Dieu forma l'homme** de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant [...] Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. **L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme**, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. (Genèse 1 et 2, Sainte Bible, Louis second, 1910.

voile par le lait maternel sous-tend la supériorité spirituelle de la femme sur l'homme.

Pour clore les exemples relevant de ce roman, il faut mentionner cet autre mythe qui affecte les ruines de l'humanité au péché originel de l'être masculin. Ce mythe évoqué par Makaya s'adressait à un prisonnier qui s'inquiétait de son sort.

*[...] Zamba dit à l'animal : « Je te donne des griffes, une fourrure lustrée et une longue queue, pour saluer ta beauté et ta force. Quant à toi, homme, mon bien-aimé, tu resteras nu. Ta seule force sera d'être solidaire avec la nature. » [...] La sécheresse brûla la terre. Voyant l'animal mourir de faim, l'homme se redressa pour implorer le ciel. Pris de pitié, Zamba lui donna tout ce qu'il lui fallait pour retrouver la sécurité et, avec la nostalgie et le bonheur, le sentiment de cette possibilité fondamentale de s'insérer dans la vie, dans le présent, en oubliant la terre qui l'avait porté. L'homme sauva l'animal mais oublia de se remettre à quatre pattes. Zamba s'adressa alors à l'homme : « Voilà que tu t'es arraché à la terre ! Ton intelligence a causé ta ruine... » [...] (p. 71-72)*

L'homme, en voulant faire du bien à l'animal désobéit aux principes de Zamba en se redressant et en ayant oublié de « se remettre à quatre pattes ». Son attitude démesurée l'a écarté de la confiance de Zamba<sup>14</sup> qui le maudit : « Voilà que tu t'es arraché à la terre ! Ton intelligence a causé ta ruine ». L'homme, autrefois « bien-aimé » de Zamba, est devenu à partir de ce moment une figure de transgression destructrice de son propre « bonheur ». Cette démesure originelle masculine corrobore une fois encore l'entreprise idéologique de démystification de l'homme au profit de la femme.

Dans *Mâ*, l'on peut lire également ce mythe identique à l'histoire biblique, mais avec une différence significative au sujet du péché originel et de l'ordre de création de l'homme et la femme. Ce mythe est relaté par Mami Titi, appelée Mâ<sup>15</sup> par la narratrice personnage pour le sens de maternité de cette première.

---

<sup>14</sup> Mot désignant la force suprême créatrice de l'univers. Zamba est pour ainsi dire l'équivalent lexical de Dieu. Zamba c'est Dieu.

<sup>15</sup> Mami Titi ou Mâ est une femme imposante qui « entraînait les femmes dans une épaisseur charnelle où elles pouvaient s'apaiser et rêver » (Mâ, p.78).



*Zamba, le Seigneur façonneur d'âmes, conçut les êtres humains, il les fit femme et homme. [...] Ainsi parla Zamba : – De votre bouche sortira une langue à double tranchant qui pourra bénir ou maudire, mais vous n'en ferai que le meilleur usage. L'Eden raconte la gloire de Zamba, et l'exubérance dit l'œuvre de son souffle. L'Éternel y envoya la femme et l'homme et leur confia un varan comme gardien de leurs œuvres. À peine arrivé au jardin, l'homme lança sa colère qui profana le jardin des délices, ses imprécations brûlèrent la beauté comme du chaume, au souffle de ses malédictions, la perfection se fana. La main de Zamba rappela la femme et l'homme. Le varan, leur complice, se rendit d'abord au marigot, où il se lava la bouche et les oreilles, pour oublier tout ce qu'il avait entendu. Leur malédiction pourtant monte de la terre et leurs accents résonnent jusqu'aux confins du monde. – Que leur péché est lourd, s'écria Zamba, je descendrai donc sur terre, et je verrai s'ils ont fait selon le cri qui monte vers moi. L'homme et le varan nièrent le mal qu'ils avaient fait. La femme prit toute la faute sur elle : – De grâce, que ne s'allume pas la colère du créateur, et j'avouerai. Ainsi parla Zamba : – Profanation pour toi, varan ! Puisque tu as menti, tu resteras à jamais sourd et muet. Par l'homme qui a menti viendra la mort, et toi, femme, qui te réjouis de prendre sur toi une faute que tu n'as pas commise, je te donne deux voix de connaissance supplémentaires, deux seins grâce auxquels tu initieras les hommes à la vie, ainsi leur langue s'ouvrira à la gloire de l'Éternel. (Mâ, p. 111-112.)*

Dans ce fragment inséré il faut souligner deux éléments significatifs. Le premier élément s'observe à travers l'ordre de disposition des termes femme et homme au sein de deux phrases : Zamba, le Seigneur façonneur d'âmes, conçut les êtres humains, il les fit **femme** et **homme**. » ou « L'Éternel y envoya **la femme** et **l'homme** et leur confia un varan comme gardien de leurs œuvres. », ou encore « La main de Zamba rappela **la femme** et **l'homme**. ». De toute évidence, l'unité lexicale « la femme » est toujours placée avant « l'homme ». Cette disposition répétée confère une première place à la femme et une seconde à l'homme. On peut en déduire une volonté d'aiguïsement de la primauté féminine au détriment du masculin.

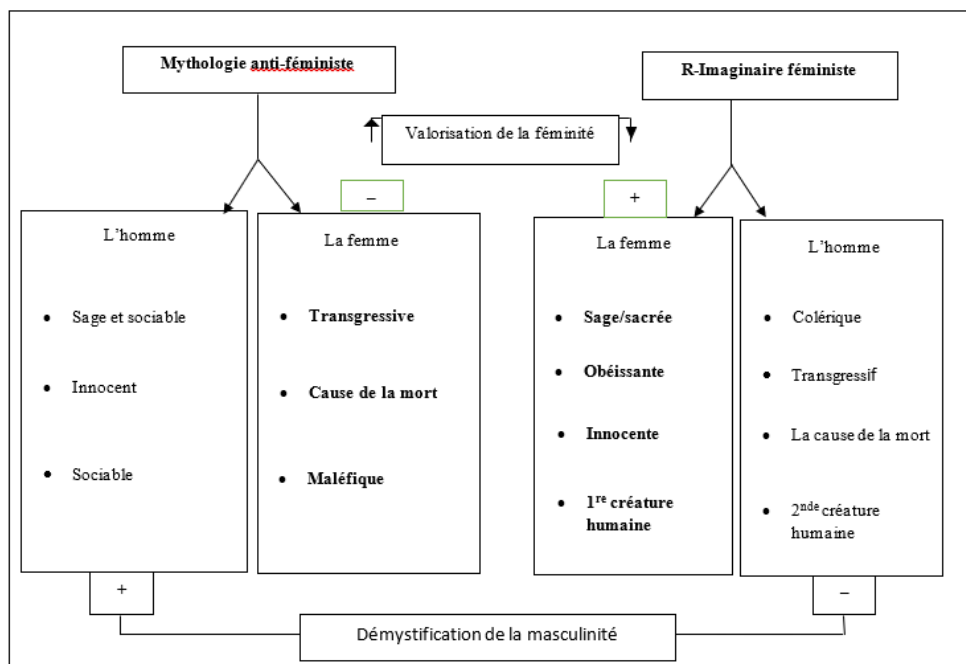
Le second élément important à souligner s'observe dans l'acte posé par l'homme « **À peine arrivé au jardin, l'homme lança sa colère** qui profana le jardin des délices, ses imprécations brûlèrent la beauté comme du chaume, au souffle de ses malédictions, la perfection se fana. ». La colère précipitée de

l'homme (« *À peine arrivé* ») montre l'absence d'une cause réelle ayant précédé son acte et surtout exhibe son incapacité à faire un bon usage de ses pouvoirs. Cet abus de pouvoir par l'homme suivi de son mensonge a constitué la cause d'existence de la mort : « *Par l'homme qui a menti viendra la mort* ». L'homme se présente ainsi comme un être maléfique, contrairement à la femme qui a posé un acte loyal. Bien qu'elle n'ait pas désobéi à Dieu, elle est motivée d'une volonté de prendre sur elle le péché de l'homme : « *toi, femme, qui te réjouis de prendre sur toi une faute que tu n'as pas commise* ». Si cet acte témoigne de l'amabilité et de la grandeur d'esprit féminine, il faut dire qu'il est évoqué à des fins sémantiques. Il milite, si on peut le dire ainsi, à redorer l'image de la femme, à la purger des allégations traditionnelles pour ainsi reconnaître sa grandeur et son aspect sacré.

De ces exemples, la démystification masculine se traduit par la fréquence des erreurs commises par l'homme (il s'est redressé dans le jardin, il a profané le jardin) mais aussi par son voile qui sépare tout nouveau-né de la vie. En plus, l'être masculin perd son crédit de première créature humaine et surtout de la créature à partir de laquelle la femme fut créée. Par ailleurs, la valorisation féminine se construit et se consolide à travers les actes réfléchis de la femme : son allégeance aux principes de Zamba et surtout la puissance de sa parole dont elle créa l'homme. La femme est ainsi dépannée des fautes autrefois attribuées à son être alors que la révélation des défauts masculins autrefois occultés met en exergue sa face cachée : son attitude démesurée et sa grande faiblesse vis-à-vis de la femme. On assiste ainsi à la démystification de la masculinité et à une valorisation de la féminité. Cette posture visant « *à déstabiliser le pouvoir masculin* » défend la cause de toutes les femmes, sans restriction spatiale : « *Les temps changeaient, un vent nouveau soufflait dans les esprits, mais j'avais à cœur le sort des femmes, il me semblait qu'elles étaient trop souvent les oubliées de la marche du progrès [...]*»<sup>16</sup>.

Le mécanisme transformationnel de la condition féminine s'observe mieux dans le tableau récapitulatif suivant.

<sup>16</sup> Gaston-Paul Effa, *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, Gallimard, Paris, 2015, p. 31.



A bien lire ces différents mythes, il est clair que leurs contenus s'accordent sur la nature originellement démesurée de l'homme au profit de la femme qui est loyale, obéissante et sacrée. Cette conception étrange de la nature originale de la femme et l'homme n'est sans fondement idéologique. Ces mythes s'inscrivent en réalité dans une perspective idéologique de démystification de l'homme et de valorisation de la femme.

### 3. Les aspirations à un monde équilibré

Dans les romans en étude, le R-Imaginaire se révèle être une pratique romanesque qui jette les bases d'une nouvelle configuration sociale qui ramène la femme au centre des décisions en lui concédant la place autrefois confisquée. Ce modèle d'organisation sociale porte ses germes dans notre corpus à travers certains personnages féminins notamment Imah dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Ekéla et Mami Titi dans *Mâ*.

Dans le premier roman, *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Imah de retour de la ville où elle a été scolarisée avec son amant Doumé, joue un rôle considérable dans le foyer qu'elle fonda avec ce dernier. En

effet, elle devient les yeux de Doumé<sup>17</sup>. En plus d'être la guide de celui-ci, elle « l'unifiait » et « le pacifiait » (p.153). Grâce à elle, Doumé ou Nkoukouma<sup>18</sup> assurait pleinement ses tâches de « chef et protecteur du village » (p. 149). Cela fait accroître la flamme sentimentale de Doumé.

*Doumé aimait le corps d'Imah, comme jamais peut-être il n'avait aimé aucun corps... Tout en elle gravitait autour de l'unification de son être qu'il sentait s'accomplir [...]. En elle il retrouvait quelque chose d'essentiel touchant à la qualité même de son être [...] Imah et Doumé se sentait en accord avec cet intérieur fruste et calme, comme s'ils en eussent déjà été les familiers et qu'il leur parût naturel d'y vivre. (Le CPRP, p. 154.)*

De cet accord parfait entre Doumé et Imah, naît un climat vital où la femme jouit pleinement de sa dignité tout comme l'homme.

Dans *Mâ*, la démythification de l'homme et la valorisation de la femme par les R-Imaginaires apparaissent comme des initiatives scripturales visant à débarrasser la femme des emprises traditionnelles qui la maintenaient depuis lors dans la servitude. Ekéla, en rappelant le mythe selon lequel la femme est tenue pour responsable de l'avènement de la mort dans l'humanité, trouve que cet imaginaire ancre sans fondement le mal en la femme parce qu'il est incompréhensible et hors de question selon elle que « Dieu pût ériger des êtres ancillaires, les abandonner dans une vie qui s'agitait hors d'eux » (*Mâ*, p.189.). Convaincue de sa dignité innée, elle adopte résolument désormais une attitude révoltante vis-à-vis de son mari qui continuait d'exercer sur elle la pression masculine. Par exemple elle refuse d'aller au champ comme les deux autres coépouses, s'abstient de justifier son absence du foyer et de surcroît s'offre la liberté de choix d'un autre partenaire (Emmanuel). Cette attitude agressive d'Ekéla à l'égard de son mari est une manière de tourner « contre le fort sa force »<sup>19</sup>, c'est-à-dire d'utiliser sa force contre l'homme (« le fort ») pour arracher son destin. Par conséquent, Ekéla passe de sa condition de femme incarcérée à celle de

<sup>17</sup> Puisqu'après l'accident ayant paralysé la vue de Doumé, Imah assurait ses déplacements au souhait de Doumé qui « posa ses mains sur les yeux d'Imah : tu es mon regard » (p. 152)

<sup>18</sup> C'est le nom que Doumé obtint lors de la cérémonie de son intronisation à la tête de Village des Hommes Intègres.

<sup>19</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Seuil, 2002, p. 51.

femme libre qui « *détient en sa possession le droit de diriger sa destinée, le droit de disposer de son corps, le choix de ses partenaires, la liberté d'expression* »<sup>20</sup>.

En tournant dos à la tradition et en refusant d'obéir au diktat de son mari, Ekéla s'échappe de sa féminité maudite comme « l'oiselle qui quitte son nid » (Mâ, p.30).

La valorisation de la figure de la femme est donc un prétexte pour la libération de la femme de la mainmise jadis de l'homme. Cette liberté féminine prend analytiquement des dimensions plus avancées où la femme tout comme l'homme, assure les mêmes responsabilités sociales. C'est le cas de figure de Mami Titi, encore appelée Mâ.

*Sous le crépitement des tam-tams, l'humus retrouve la rigidité minérale. Derrière la femme aux deux ramiers, se tient un homme au front bilieux, son regard s'enflamme de mélancolie. Elle a les clés de la mort et du séjour des mânes ! [...] Voici que la femme fait un geste et tous les hommes s'agenouillent autour de la case ouverte aux quatre vents. (p. 124-125)*

Dans cette cérémonie d'« Eboka » consacrée à « l'ouverture des yeux intérieurs » (p. 123), Mami Titi est l'officiante chargée d'initier **les hommes** et les femmes. Ce rôle spirituel exercé par Mâ témoigne de sa grandeur et peut paraître symboliquement comme un « compte à rebours » (p. 126), c'est-à-dire un renversement de situation où la femme prend les rênes de la domination.

En brisant ainsi les tabous et en montrant que la femme dispose, elle-aussi, du don d'officier devant ou sans les hommes, ce scénario redessine les sphères d'un nouveau monde où la femme peut exercer librement et naturellement les mêmes tâches que l'homme. On peut en guise d'illustration faire une lecture comparée de l'administration de Mami Titi et de Makaya. On s'aperçoit en effet que dans *Mâ*, Mami Titi a le don d'initier les hommes et les femmes, de diriger et de pacifier la ville (p.126) ; de même dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Makaya, le détenteur du sac totémique, a été choisi par Zamba pour initier, diriger et protéger les habitants du Village des Hommes Intègres, comme cela s'illustre dans ce propos du sage Olama: « *Sans Makaya, qui s'est toujours*

<sup>20</sup> Pamela Nzang Obame Mba, « La fragmentation des personnages féminins et l'exploration de la liberté dans le roman gabonais du XXI<sup>e</sup> siècle. Le cas de Cueillez-moi jolis messieurs de Bessora », in *L'écriture fragmentaire dans les productions africaines contemporaines*, L'Harmattan, 2015, p. 125.

*dressé contre le mal, les torrents nous auraient engloutis vivants ; nos ennemies nous auraient décapités. Grâce à lui, notre âme s'est toujours échappée vive, comme l'oiseau du piège de l'oiseleur » (Le CPRP, p. 92).*

En guise de conclusion, l'on retient qu'à travers l'évocation des micro-récits de genèse, Effa traite de la problématique du genre. Si, à travers le personnage de Sabeth on a pu lire la posture auctoriale selon laquelle la vie sociale ancillaire de la femme s'originerait des mythes antiféministes, on aperçoit par le biais des R-Imaginaires la volonté de l'auteur à redorer l'image ternie de la femme, en évoquant dans ses œuvres les valeurs féminines innées (la femme en tant qu'être humain sacré et au corps sublime, mais surtout comme matrice de l'existence humaine), et intellectuels (la femme perçue en tant qu'être garni des capacités intellectuelles tout comme l'homme). Cette posture suggère implicitement une volonté de reconfiguration des valeurs sociales de la femme en tant qu'individu disposant des mêmes facultés que l'homme et pouvant accomplir les mêmes tâches que celui-ci pour le bien-être collectif. Une telle distribution des tâches sociales<sup>21</sup> impliquant conjointement les acteurs masculins et féminins – tel le couple Imah et Doumé – place l'idéologie féministe d'Effa comme un vecteur d'équilibre social en ce sens que l'interaction de ces acteurs garantit leur indépendances économiques, leurs libertés, etc.

### Corpus

1. Effa Gaston-Paul, *Mâ*, Grasset, 1998.
2. Effa Gaston-Paul, *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Gallimard, 2000.

### Bibliographie

1. BASSORA, *Cueillez-moi jolis messieurs* de Bessora, Gallimard, 2007.
2. BINGONO BINGONO François, *Évu sorcier* de François Bingono Bingono, L'harmattan, 2009.
3. BOUDJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Denoël, 1969.

---

<sup>21</sup> Dans le même sens que Subha Xavier parle de « la distribution de travail » dans son article intitulé « Entre féminisme et voyeurisme : l'éros migrant chez chez Calixthe Beyala », *Zizanie*, n°1, 2017, p. 3.

4. BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Seuil, 2002.
5. EFFA Gaston-Paul *La salle des professeurs*, Rocher, 2004.
6. EFFA Gaston-Paul, *Voici le dernier jour du monde*, Rocher, 2005.
7. EFFA Gaston-Paul *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, Continents noirs, 2015.
8. *La Sainte Bible*, Genèse 1-2, Louis second, 1910.
9. NZANG OBAME MBA Paméla, « La fragmentation des personnages féminins et l'exploration de la liberté dans le roman gabonais du XXI<sup>e</sup> siècle. Le cas de Cueillez-moi jolis messieurs de Bessora », in *L'écriture fragmentaire dans les productions africaines contemporaines*, L'Harmattan, 2015, p. 115-127.

### **Webographie**

1. [https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/biblidcon\\_068#histoire](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-et-legendes/lire/biblidcon_068#histoire), consulté le 31/5/2024, 19 : 13.